

N° 6, 7 ET 8. JUIN—JUILLET ET OCTOBRE 1911.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE

CLASSE DE PHILOGIE.

CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER
DER
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN

IN KRAKAU

PHILOLOGISCHE KLASSE.

HISTORISCH-PHILOSOPHISCHE KLASSE.



CRACOVIE

IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ

1912

<http://rcin.org.pl>

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1873 PAR
S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE:

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE.

VICE-PROTECTEUR: *Vacat.*

PRÉSIDENT: S. E. M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. BOLESLAS ULANOWSKI.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le Protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) Classe de Philologie,

b) Classe d'Histoire et de Philosophie,

c) Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin International“ qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés, rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie.

Prix pour un an (dix numéros) — 6 K.

Adresser les demandes à la Librairie: Spółka Wydawnicza Polska, Cracovie (Autriche), Rynek Główny.

Publié par l'Académie
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie
M. Boleslas Ulanowski.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1912. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego pod zarządkiem Józefa Filipowskiego.

101

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

I. CLASSE DE PHILOGOLOGIE.

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

N° 6, 7 et 8.

Juin - Juillet et Octobre.

1911.

Sommaire. Séances du 12, 13 et du 23 juin, du 6 et du 10 juillet, du 16 et du 17 octobre 1911.

Résumés: 10. NICOLAS RUDNICKI. Etudes sur l'assimilation phonétique.

11. Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 23 juin 1911.

S É A N C E S

I. CLASSE DE PHILOGOLOGIE.

SÉANCE DU 12 JUIN 1911.

PRÉSIDENT DE M. C. MORAWSKI.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe:

»Biblioteka pisarzów polskich«. (*Bibliothèque des écrivains polonais*), Nr. 60, 8-o, p. 57.

A. BRÜCKNER: »Przyczyńki do dziejów języka polskiego«. Serya II. (*Contributions à l'histoire de la langue polonaise. Seconde partie*), 8-o, p. 64

G. PRZYCHOCKI: »Symbolae ad veterum auctorum historiam atque ad medii aevi studia philologa. I. Accessus Ovidiani«. Edidit, prolegomenis, epilogomenis instruxit..., 8-o, p. 62.

»Rozprawy Akademi Umiejętności. Wydział filologiczny«. (*Travaux de la Classe de philologie*), 8-o, vol. 48, p. 386.

M. JOSEPH TRETIK présente son travail: »*Bohdan Zaleski au commencement de l'Emigration polonais (1831—1833)*«.

Le Secrétaire présente le travail de M. JOSEPH PELEŃSKI: »*L'Eglise ruthénienne de St. Pantaléon dans le Vieux Halicz*«.

Le Secrétaire présente le travail de M. JOACHIM REINHOLD: „*La légende de Mainet dans les littératures romanes et germaniques*“. Etude de littérature comparée.

Le Secrétaire présente le travail de M. JOACHIM REINHOLD: „*Enfances Charlemagne (Karleto)*“. Édition critique du poème franco-italien, précédée d'une étude sur les sources et suivie de notes et d'un glossaire.

SÉANCE DU 6 JUILLET 1911.

PRÉSIDENT DE M. C. MORAWSKI.

M. PIERRE BIEŃKOWSKI présente son travail: „*Compte rendu des fouilles de la mission archéologique autrichienne en Haute-Égypte (1910/11)*“.

M. THADÉJ GRABOWSKI présente son travail: „*L'humanisme dans la littérature religieuse catholique en Pologne au XVI siècle*“. II-e partie.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la Commission linguistique du 31 mai 1911.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 23 juin 1911 ¹⁾.

SÉANCE DU 17 OCTOBRE 1911.

PRÉSIDENT DE M. C. MORAWSKI.

M. CHARLES HADACZEK présente son travail: „*La civilisation dans le bassin du Dniestr au temps de l'empire romaine*“.

Le Secrétaire présente le travail de M. JOACHIM REINHOLD: „*Bovo d'Antone, poème franco-italien du XIII siècle*“. Édition critique.

Le Secrétaire présente le travail de Mme R. LILIENTAL: „*Les fêtes juives das le temps passé et le présent*“. II-e partie.

¹⁾ Voir Résumés, p. 124.

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

SÉANCE DU 19 JUIN 1911.

PRÉSIDENTE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire dépose sur le bureau la dernière publication de la Classe:

ST. ZACHOROWSKI: »Sądy synodalne w Polsce«. (*La juridiction synodale en Pologne*), 8-0, p. 81.

M. OSWALD BALZER présente son travail: „*Le Scartabellat. Recherches sur la condition juridique de la noblesse polonaise*“.

Le Secrétaire présente le travail de M. M. SOBESKI: „*La philosophie et l'art plastique en Grèce*“.

SÉANCE EXTRAORDINAIRE DU 23 JUIN 1911.

PRÉSIDENTE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire présente le travail de M. L. CHWISTEK: „*La doctrine de la contradiction envisagée au point de vue des derniers travaux de Bertrand Russell*“.

Le Secrétaire présente le travail de M. J. WASSERBERG: „*Sur l'idée de l'accommodation*“.

SÉANCE DU 10 JUILLET 1911.

PRÉSIDENTE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire dépose sur le bureau la dernière publication de la Classe:

STANISLAS KOT: »Wpływ starożytności klasycznej na teorye polityczne Andrzeja Frycza z Modrzewa«. *L'influence des idées politiques de l'antiquité sur André Frycz Modrzewski (Andreas Fricius Modrevius)*, 8-0, p. 95.

Le Secrétaire présente les travaux de M. LADISLAS SEMKOWICZ:

a) „*Études critiques et méthodiques sur l'origine et dislocation de la noblesse polonaise au moyen-âge*“; b) „*Études sur quelques chartes polonaises du moyen-âge*“.

SÉANCE DU 16 OCTOBRE 1911.

PRÉSIDENCE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire dépose sur le bureau la dernière publication de la Classe:

»Rozprawy Akademii Umiejętności. Wydział historyczno-filozoficzny«. (*Travaux de la Classe d'histoire et de philosophie*), 8-o, vol. 54, p. 323.

Le Secrétaire présente le travail de M. STANISŁAS SZPOTAŃSKI: „*Les Archives de Marchwacz (Grand-Duché de Posen)*“.

Le Secrétaire présente le travail de M. LADISŁAS SEMKOWICZ: „*Les privilèges de la noblesse mazovienne au XIV et XV siècle*“.

Le Secrétaire présente le travail de M. VENCESŁAS J. GRZYBOWSKI: „*Le pragmatisme moderne*“.

Résumés

10. MIKOŁAJ RUDNICKI: *Studia psychofonetyczne. I. Assimilacya. (Psychophonetische Studien. I. Assimilation).*

Es lassen sich folgende Gesetze der lautlichen Assimilation aufstellen:

I. Der betonte Laut assimiliert den unbetonten (resp. schwächer betonten); progressive und regressive Wirkung.

Das Gesetz ist ganz klar; zahlreiche Beispiele begegnen uns in jeder Sprache z. B. akslav. *áje, úje* \Rightarrow *áa, úu* \Rightarrow *a, u*: *dobrájego, dobrájemu* \Rightarrow *dobraago, dobroatmu*; poln. (dial.) *eò* \Rightarrow *o*: *Tòdor* \Leftarrow *Teòdor*; im Aisländ., wo zwei gleiche Sonanten zusammentreffen, werden sie zu einem langen, von der Qualität des stärker betonten kontrahiert ¹⁾.

Die entsprechenden romanischen und semitischen Beispiele findet man bei Meyer-Lübke ²⁾ und Socin-Brockelmann ³⁾. Als Beispiele für die Konsonanten mögen dienen ahd. *vliosan* || *firliosan*, *vlázan* || *fír-lázan*; aisl. und anorw. *ellefo* || got. *ainlif* '11', *mullaug* \Leftarrow *mum(d)laug* 'Waschbecken'; aisl. *megen* \Leftarrow *megim* \Leftarrow **wezim R* (dat. plur.); das Wort kam auf in solchen Wendungen, wie *ollom megim* 'auf allen Seiten' usw. Noreen a. a. O. §§ 257, 4 und 268.

II. Der kombinatorisch verstärkte Laut assimiliert den nicht verstärkten; progressive und regressive Wirkung. Kombinatorische Verstärkung haben wir in dem Falle, wenn sich irgend ein Laut an einen anderen anlehnt und dadurch implosiv oder explosiv wird. Wir können ihn also z. B. dem implosiv-explosiven intervokalischen Laute entgegenstellen. Josselyn ⁴⁾ hat experimentell bewiesen, daß

¹⁾ Noreen: *Altisländische und Altnorwegische Grammatik* (Halle 1903) § 125.

²⁾ Meyer-Lübke: *Romanische Grammatik I. B. Lautlehre* (Leipzig 1890); vgl. auch Zupitza KZ XLII 73.

³⁾ Socin-Brockelmann: *Arabische Grammatik* ⁶ § 13. a. (Berlin 1909).

⁴⁾ Vgl. Wheeler *Scripture: Elements of experimental Phonetics* (New York 1904) S. 350.

im Italienischen intervokalischer Nasal kürzer dauert als in der Gruppe $N + \text{media}$ und besonders $N + \text{tenuis}$. Das gilt natürlich für jeden anderen Konsonanten, z. B. wird lat. nur $o + nc, ngu, mb \Rightarrow u + nc$ usw., niederländ. $a + r + \text{lab.}, \text{gutt.} \Rightarrow e + \dots$); ostnordw. $i + i + \dots \Rightarrow y + \dots$ ($y = \ddot{u}$); dän. $e + ss, st \Rightarrow i + \dots$; franz. (Val Soana) $o + s + \text{cons.} \Rightarrow \acute{o} + \dots$; anorw. $i + f, p, m, (l, r) + \text{cons.} \Rightarrow y + \dots$ (sporadisch) u. s. w. Regressiv dän. $v + r + ae \Rightarrow v + r + a, (ae = \ddot{a})$ usw. Nur zwischen Konsonanten: es wird lat. $r + s + \text{cons.} \Rightarrow s + \text{cons.}$, aber $rs \Rightarrow rr$; griech. $n, m + s, z + \text{cons.} \Rightarrow \text{Null} + \dots$ || $us, ms \Rightarrow us, mm$ usw.

Man kann von einer: a) formalen kombinatorischen Verstärkung und b) von einer materiellen sprechen. Der erstere Fall tritt ein, wenn der verstärkende Laut keine phonetischen Elemente enthält, die denjenigen des verstärkten Lautes gleich oder ähnlich wären — der letztere dann, wenn er solche enthält. Als Beispiel für a) diene niederländ. $a + r + \text{Lab.}, \text{Gutt.} \Rightarrow e + \dots$, für b) lat. $o + mb, (nc, ngu) \Rightarrow u + \dots$

III. Zwei Laute, welche einen dritten umgeben, assimilieren denselben.

Der im Innern einer Gruppe stehende Laut wird assimilatorisch: 1) von dem vorhergehenden, 2) oder von dem nachfolgenden, 3) oder aber von beiden beeinflusst. Typisch ist der letzte Fall. Der Verwandtschaftsgrad der assimilierenden sowie des assimilierten Lautes kann sehr verschieden sein, z. B. got. $i\ddot{i} \Rightarrow ii$, urslav. $*ioi \Rightarrow *ici \Rightarrow *i\ddot{i} \Rightarrow i$, alb. $\text{voc.} + i + \text{voc.} \Rightarrow \text{voc.} + \text{voc.}$ usw.

Der assimilierte Laut verliert irgend ein Element und gewinnt gleichzeitig ein anderes, z. B. urslav. $*ioi \Rightarrow \bar{i}$, oder aber gewinnt er, ohne zu verlieren, z. B. aisländ. $b, m + i + u \Rightarrow b, m + y + u$.

Die zwei erstgenannten Fälle enthalten dissimilatorische Vorgänge, indem der erste oder der zweite der umgebenden Laute den dazwischen stehenden assimiliert, welcher aber zugleich durch den einen oder den anderen irgendwie dissimilatorisch modifiziert wird, z. B. lat. $vo + r, s, t \Rightarrow ve + r, s, t: \text{vermis} \Rightarrow \text{vormis}$ ²⁾ usw., gemein. nordisch $ai + r, (w, h) \Rightarrow \bar{a} + \dots$ || $ai + R$, das bleibt ³⁾.

¹⁾ van Wijk II¹ XXVI 275 - 282.

²⁾ Brugmann: Grundriß I² § 144. 3.

³⁾ Kock Axel: Svensk Ljudhistoria I (Lund-Leipzig 1906) § 407-411; vgl. Noreen a. a. O. § 54. 2. Anm. 1.

In ähnlichen Fällen schwächt der dissimilierende Laut den assimilierten im Vergleich mit dem assimilierenden. Es siegt hier also nicht der irgendwie verstärkte Laut, sondern es unterliegt der dissimilatorisch geschwächte. Die Beispiele gehören also eigentlich zu der XIV. Gruppe.

IV. Der länger dauernde Laut, d. h. also derjenige, welcher die größere phonetische Masse hat, assimiliert den Nachbarlaut; progressive und regressive Wirkung.

Beispiele: griech.-dor. $z\varepsilon \Rightarrow \bar{z} \parallel \check{z}\varepsilon \Rightarrow \eta^1$); lat. $r + s (\Leftarrow ss) \Rightarrow ss$ in den romanischen Sprachen ²); dän. $\varphi + gg \Rightarrow u + \dots$ usw. Ein Übergangsstadium zwischen der II. und der IV. Gruppe bilden solche Fälle, wie gathaaw. $a + um \Rightarrow a + \dots$, dän. (dialektisch) $a + mb, mp \Rightarrow o + mb, mp$ und ähnliche.

V. Der Laut, welcher einen größeren akustischen Gesamtwert (Schallfülle) hat, assimiliert den in dieser Beziehung schwächeren; progressive und regressive Wirkung.

Die Begründung dieses Gesetzes liegt in der bekannten Eigentümlichkeit des anthropophonischen Systems. Es lassen sich nämlich die Laute eines jeden Idioms nach dem Grad der Schallfülle einteilen. Die Unterabteilungen werden durch die üblichen Namen signalisiert: Vokale, Halbvokale, Sonorlaute, Spiranten (Reibelaute) und Verschußlaute. Es ist bekannt, daß im allgemeinen die Vokale einen stärkeren Einfluß auf alle übrigen Laute ausüben als umgekehrt. Dasselbe gilt auch für Halbvokale, Sonorlaute und Spiranten ³). Am schwächsten beeinflussen die Verschußlaute alle übrigen Laute.

VI. Der Laut, welcher ein anthropophonisch-artikulatorisches Übergewicht hat, assimiliert den Nachbarlaut; progressive und regressive Wirkung. Diese Gruppe ist schwer von der V. und VII. zu trennen. Als sicheres Beispiel kann aber vielleicht die bekannte Tatsache gelten, daß die Vorderzungenvokale intensiver die Laut-

¹) Brugmann: Griechische Grammatik (München 1900), S. 62.

²) Meyer-Lübke: Einführung in die romanische Sprachwissenschaft, § 129.

³) Meillet, MSL XII 25, meint, daß die große Beständigkeit der Gruppen Spirant + Verschußlaut z. B. $s + t$ im Gegensatz zu $t + s$ die Folge der von ihm formulierten Regel ist: 'dans ceux des groupes des consonnes proprement dites qui comportent une occlusion, le maximum de fermeture tend a se trouver immédiatement avant l'explosion qui termine le groupe'. Das ist gewiß richtig, aber die Regel kann eben z. T. eine Folge dieses Assimilationsgesetzes (V.) sein.

systeme verschiedener Idiome beeinflussen als die Hinterzungenvokale. Der Grund dafür liegt in der größeren Anwendbarkeit der vorderen Sprachorgane bei der Lautbildung im Vergleich mit den hinteren. Dasselbe gilt auch für die Konsonanten.

Nach meiner Meinung werden die sogenannten emphatischen Laute des Arabischen mit größerer Muskelkraft gebildet als die anderen Konsonanten ¹⁾. Diesem Übergewichte an Muskelspannung entspricht die stete Assimilation der Tenuis und Mediae durch die emphatischen Konsonanten ²⁾.

VII. Der Laut, dessen phonetischer Gesamtwert der ganzen sogenannten Artikulationsbasis der betreffenden Sprache mehr verwandt ist, assimiliert den anderen; regressive und progressive Bewegung. Die überaus entwickelte Palatalisation in den slavischen und romanischen Sprachen kann man auf dieses Gesetz zurückführen. In den germanischen Sprachen dagegen entspricht ihm die bemerkenswerte Kraft der Muskelspannung der Fortes. So z. B., wenn im Ahd. eine Tenuis mit einer Media zusammentrifft, siegt zwar die Lokalisation der folgenden Media, aber zugleich auch die Muskelspannung der vorhergehenden Tenuis, vgl. *th* ⇒ *p*: *scilpor* ⇐ *scilt* + *boro* 'Schildträger', *tg* ⇒ *k*: *Liut gart* || *Liu(t)kart* ³⁾ usw. Massenhaft tritt diese Erscheinung im Altisländischen hervor, vgl. Noreen a. a. O., §§ 237 1. u. 230 2. b., wo die ungewöhnliche Assimilation (homorganer) *N* + *p*, *t*, *k* ⇒ *pp*, *tt*, *kk* behandelt wird ⁴⁾.

VIII. Der Laut, dessen Bewegungsgefühl ein frischeres, weniger automatisiertes ist, assimiliert den Nachbarlaut, oder praktisch: der Laut, welcher in dieser oder jener Lautverbindung später erschien, assimiliert den früheren; progressive und regressive Bewegung.

Die betreffenden Lautverbindungen sind vorwiegend teils Resultate der Assimilation, teils solche der Dissimilation. So z. B. ahd. *[é ⇒ ea ⇒ j ia ⇒ ie ⇒ î, [eu ⇒ iu] io ⇒ ie ⇒ î, [ó ⇒ oa ⇒ j ua ⇒ uo ⇒ u* usw. Öfters meint man, daß die genannten ahd. Assimilationen die Folge davon sind, daß *i* und *u* in diesen Diphton-

¹⁾ Ausführliche Begründung im polnischen Texte.

²⁾ A. Seidel: Praktisches Lehrbuch der arabischen Umgangssprache syrischen Dialekts (Hartleben), S. 3 u. 4.

³⁾ Wilmanns: Deutsche Grammatik, I² § 161 (Straßburg 1897).

⁴⁾ Alf Torp og Hjalmar Falk: Dansk Nørskens Lydhistorie (Kristiania 1898), S. 232.

gen betont waren. Es ist richtig; der Druck ruhte gerade auf *i* und *u*, obwohl sie an Schallfülle ärmer als *a* waren. Der Grund hiefür ist aber darin zu suchen, daß *i* und *u* ein frischeres Bewegungsgefühl besaßen als *a*. Dasselbe gilt für die folgenden empirischen Lautgesetze: aisl. [**eu* ⇒] *i* ⇒ *io* (= *iö*); poln. [*oj* ⇒ ⇒ *ój* ⇒] *uj* ⇒ *u* z. B. *pude* ⇐ *pujde* ⇐ *pójde* ⇐ *po* + *ide* usw.; urslav. Endung des Dat. Sg. der *o*-Stämme *-u* ⇐ **-ui* ⇐ **-öi* ⇐ **oi*; akslav. *rabu* ⇐ **orbhoi* usw.; [lat. *e* ⇒] franc. *ei*, welches sich folgendermaßen in den verschiedenen Dialekten entwickelt: 1) rechtes Rhôneufer, Waat, Neuenburg *ei* ⇒ *ei* ⇒ *ä*; 2) Bessin (West-Frankreich) *ei* ⇒ *e*; 3) Pikardie und Nord-Lothringen *ei* ⇒ *oi* ⇒ *o*; 4) Waat, Freiburg, Süd-Lothringen *ei* ⇒ *ai* ⇒ *a* usw. Oder schweizer-franz. (Waat) [lat. *o* ⇒ *ou* ⇒ *ou* ⇒ *ou* ⇒ *au* ⇒] *au* ⇒ *ac* ⇒ *â* usw.

Die Abweichungen von diesem Gesetze erklären sich sehr schön als Kreuzungen durch andere Gesetze und als s. g. Entgleisungen. So z. B. ahd. *au* ⇒ *ou* im IX. Jahrh., *ü* ⇒ *ou* im XII. Jahrh. Im XIII. Jahrh. fielen beide *ou* zusammen, und zwar so, daß das *ou* ⇐ *au* ins Fahrwasser des *ou* ⇐ *ü* geraten ist. Das geschah zuerst in solchen Lautverbindungen, in denen die beiden *ou* einander sehr nahe standen, und zwar vor Labialen. Vgl. die ausführliche Begründung im poln. Texte und Wilmanns, a. a. O., § 185, 216.

IX. Der folgende Laut assimiliert den vorhergehenden; nur regressive Bewegung. Das Gesetz ist schon von M. Grammont ¹⁾ formuliert worden — aber nur für die dissimilatorischen Vorgänge. Die sichersten Beispiele liefern die Assimilationen zwischen sonst psychophonetisch gleichwertigen Lauten. Psychophonetisch gleichwertig sind z. B. die Tennes oder Mediae. Wenn also zwei Verschlußlaute zusammenstoßen, wird der Unterschied immer zu Gunsten des folgenden ausgeglichen. Die Gruppen *p*, *t*, *k* + *t*, *k*, *p* ⇒ *tt*, *kk* *pp*; *b*, *d*, *g* + *d*, *g*, *b* ⇒ *dd*, *gg*, *bb*. Die einzige Ausnahme wäre oskisch *ekum* 'item' (= **ek-dum* nach Brugmann ²⁾); diese Etymologie ist aber offenbar unbegründet. Dasselbe gilt für die Nasale, Liquidae, Spiranten und Vokale. Das Gesetz waltet aber hier nicht so unbedingt, weil zwischen den letztgenannten Lauten größere Unterschiede vorhanden sind als zwischen Verschlußlauten.

¹⁾ Maurice Grammont: La dissimilation consonantique dans les langues indoeuropéennes et les langues romanes (Dijon 1895), S. 184.

²⁾ Grundriss², I § 588 1.

X. Der vorhergehende Laut assimiliert den nachfolgenden; nur progressive Bewegung.

Dieses Gesetz formuliert van Ginneken ¹⁾ als das Gesetz der s. g. cerebralen Inertie (loi de l'inertie) — meiner Meinung nach unrichtig. Vgl. den poln. Text, § 49. Das Gesetz gilt vielleicht nur in sehr engem Umfange und nur in solchen Lautverbindungen, in denen die Elemente des nachfolgenden Lauts mit irgend einem Elemente des vorhergehenden eine Komplikation bilden können, ohne irgend einen der eigenen Bestandteile notwendig zu verlieren. Das geschieht natürlich vor allem bei den Labialisierungen der folgenden Vokale durch die vorhergehenden Labiale. Also z. B. norditalien. $\acute{o}, \acute{u} + g \Rightarrow \acute{o}, \acute{u} + g^u$ [$\Rightarrow \dots + v$]; lat. $v + i \Rightarrow v + \acute{u}$, franz. (Falkenberg-Lothringen) [$lab. + i \Rightarrow lab. + ei \Rightarrow lab. + oe (= \acute{o})$; ahd. $sch (= \acute{s}), l, lab. + e \Rightarrow \acute{s}, l, lab. + \acute{o}$ ²⁾]. Auch die progressiven Nasalierungen haben diesen Charakter z. B. portugies. $N + voc. \Rightarrow N + voc. nasalis$ usw.

XI. Der Laut, welcher größere semasiologische Bedeutung hat, assimiliert den anderen; progressive und regressive Bewegung.

Das Gesetz umfaßt alle s. g. Ausnahmen Grammonts ³⁾, z. B. griech. $\kappa\epsilon\phi\alpha\lambda\alpha\rho\gamma\acute{\iota}\alpha$, statt $*\kappa\epsilon\phi\alpha\rho\alpha\lambda\gamma\acute{\iota}\alpha \Leftarrow \kappa\epsilon\phi\alpha\lambda\alpha\lambda\gamma\acute{\iota}\alpha$ usw. Ich habe MPKJ V. 193. gezeigt, daß die semasiologische Bedeutung des Anlauts größer ist als diejenige des In- oder Auslauts. Dieser Tatsache entsprechen empirische Lautgesetze: 1) griech. $si-, su- \Rightarrow h-$ || griech. $-si-, -su- \rightarrow -zi-, -zu-$; 2) $sm-, sn-, sl-, sr- \Rightarrow sm-, sn-, sr-, sl-$ || $-sm-, -sn-, -sr-, -sl- \Rightarrow -zm-, -zu-, -zr-, -zl-$ $\rightarrow -mm-$ usw.; 3) uralt. $\chi^u r- \Rightarrow fr-$ || $-\chi^u r- \Rightarrow -gr-$; 4) das interessante polnische Nebeneinander z. B. $-t + v- \dots \rightarrow -d + v- \dots$ || $-tv- \Rightarrow -tj- \dots$ etc. S. Verfasser a. a. O.

Die semasiologische Bedeutung der einzelnen Wortteile ist nicht dieselbe. Es assimiliert also der Laut des wichtigeren Wortteiles den Laut des weniger wichtigen, z. B. aisl. \acute{d} (der Endung des Präter. $-\acute{d}a$) $\Rightarrow p$ nach s, \underline{l} ($\Leftarrow lp$), \underline{nn} ($\Leftarrow np$) f, k, p und nach den Gruppen $Tennis + n, \underline{l}$: $reista$ (|| got. $raisida$) zu $reisa$ 'aufrichten' usw. Noreen, § 267.

Zahlreiche Beispiele liefern die semitischen Sprachen, in denen z. B. die Konsonanten der verschiedenen Infixe durch die Wurzelkonsonanten assimiliert werden, weil die Grundbedeutung des Wor-

¹⁾ J. van Ginneken: Principes de linguistique psychologique (Paris-Leipzig-Amsterdam 1907) S. 150.

²⁾ Wilmanns, a. a. O., § 230.

³⁾ A. a. O.

tes in den letztgenannten liegt. Vergl. arab. **iztağara* ⇒ *izdağara* 'ließ sich zurückhalten', *issabara* ⇐ **istabara* 'hielt, stand' usw.; weitere Beispiele bei Brockelmann ¹⁾, §§ 22 b., 23 f., 33 c., 60 b. Vgl. auch griech. *απλ̄α* anstatt *απλω* ⇐ **απλ̄α* usw. Brugmann Griech. Gram.³ § 43 a. b.

XII. Von zwei Lauten wird derjenige beeinflusst, welcher sich weniger zu verändern braucht, um sich dem anderen zu assimilieren; regressive und progressive Bewegung.

Das sicherste Beispiel liefert das schon oben genannte Nebeneinander von pol. *-t + v* ⇒ *-d + v* -|| *-tv* -|| *-tf*-, welches auch (außer *v*) die Sonorlaute umfaßt. Es werden nämlich die auslautenden stimmlosen Konsonanten vor den anlautenden stimmhaften Sonorlauten und vor *v*-stimmhaft, im Inlaut des Wortes dagegen affizieren die Tenues die folgenden Sonorlaute, z. B. *-t + r* ⇒ *-d + r*-, aber *-tr* ⇒ *-tr*-. Vgl. die betr. Ausführungen des Verf. MPKJ V. 175. Der Unterschied zwischen *r*: *ʀ* (d. h. zwischen stimmhaftem *r* und z. T. stimmlosem *ʀ*) ist kleiner als zwischen *t* und eventuellem **t*, wenn nämlich die Gruppe *-tr*- -|| *-dr*- werden sollte. Umgekehrt ist es im Satzsandhi. Hier besaß nämlich das Nebeneinander, z. B. *-t -d*, sehr schwache, resp. keine semasiologische Bedeutung, weil es schon vor dem Prozesse *-t + r* -|| *-d + r* existierte, und zwar vor anlautenden Medien der folgenden Wörter. So z. B. *bradgada* ⇐ *brat gada* 'der Bruder redet' || *bratpise* ⇐ *brat pise* 'der Bruder schreibt' existierte schon vor *bradrobi* ⇐ *brat robi* 'der Bruder macht'.

XIII. Der in der betreffenden Lautverbindung schwächere Laut wird von dem Nachbarlaute assimiliert; regressive und progressive Bewegung.

In den bis jetzt besprochenen assimilatorischen Gruppen besaß der assimilierende Laut eine spezielle psychische Kraft, in dieser Gruppe dagegen ist es umgekehrt: der assimilierte Laut ist speziell schwach, und das ist der Grund der Assimilation (nicht eine besondere Stärke des assimilierenden Lautes).

Die Ursache der Schwäche eines Lautes kann: 1) an seiner psychophonetischen Struktur, oder 2) an seiner Rolle in der betreffenden Sprache haften.

1) Der erstere Fall gilt z. B. für die Nasale. Den dominierenden

¹⁾ Brockelmann: Kurzgefaßte vergleichende Grammatik der semitischen Sprachen (Berlin 1908).

Bestandteil derselben bildet die nasale Resonanz, dagegen ist die Artikulationsstelle von untergeordneter Bedeutung. Bei dem Zusammenstoß eines Nasals mit irgend einem oralen Laute paßt der erstere seine Artikulationsstelle der des letzteren an, falls natürlich der orale Laut eine im großen und ganzen gut ausgeprägte Lokalisation besitzt. Die Folge davon ist die stete Homorganität der vorhergehenden Nasale mit den folgenden Lauten z. B. *Tenues*, z. T. auch mit den vorhergehenden.

2) Das Altindische besaß ein \tilde{z} in den Gruppen $\tilde{z}d$, $\tilde{z}dh$ ← *urar*. $\tilde{z}d$, $\tilde{z}dh$ ← i. -e. $\tilde{g}d$, $\tilde{g}dh$, $\tilde{g}ht$ und aus $s + d$, dh nach \tilde{i} , \tilde{u} -Lauten. Die Gruppen, weil nur in wenigen Wörtern vorhanden, wurden nicht gerade oft gesprochen, und infolgedessen war die Vorstellung des \tilde{z} weniger fest. Die Folge davon war die Assimilation der dunkleren Vorstellung des \tilde{z} durch die klarere des folgenden d , welches auch sonst in anderen Lautverbindungen, in der Sprache vorhanden war. Dasselbe gilt für die Gruppen $\tilde{g}bh \Rightarrow \tilde{z}bh \Rightarrow dbh$; $\tilde{z}gh$, $\tilde{z}bh \Rightarrow dg$, dbh . Daß man die Ursachen dieser Assimilation in dieser Weise auffassen darf, beweist auch die Beständigkeit der Lautverbindungen $\tilde{s} + t$ usw. in derselben Sprache. Der Grund davon liegt offenbar in der Tatsache, daß \tilde{s} auch sonst im Altindischen häufig vorkam, z. B. postkonsonantisch $k\tilde{s} \leftarrow k\tilde{p}$, $*\tilde{k}s$, $*q^us$, $*kph$, $*\tilde{g}dh$, intervokalisch usw. Die Vorstellung des \tilde{s} war also viel klarer und fester als diejenige des \tilde{z} .

XIV. Der kombinatorisch geschwächte Laut wird von dem anderen assimiliert; progressive und regressive Bewegung. Das eine Beispiel wurde schon bei der Gruppe III behandelt (s. oben). Ein weiteres liefert die bekannte Tatsache aus den slavischen Sprachen, dass nämlich stets die silbenauslautenden Konsonanten an die silbenanlautenden assimiliert werden. Es sind also die silbenauslautenden Konsonanten aus irgendwelchen einzelsprachlichen Gründen im Slavischen schwach. Über ähnliche arabische Verhältnisse vgl. den poln. Text.

Die oben vorgeführten Gesetze walten auch in unbetonten Lautverbindungen sowie in den Fällen, in denen die Assimilation als hemmender Faktor auftritt. Den letztgenannten Begriff hat Brugmann eingeführt ¹⁾. Ausführlich handelt darüber der poln. Text.

¹⁾ Das Wesen der lautlichen Dissimilation, Abhandl. d. philol.-hist. Kl. d. kön. sächs. Gesellsch. d. Wissensch., XXVII Nr. V, Leipzig 1909, s. auch. *lF.* XXVI 216.

Allgemeine Theorie der Assimilation.

Die allgemeinste Grundlage für die assimilatorischen Vorgänge (sowie für die ganze Sprachentwicklung) bildet die semasiologische Struktur der Sprache. Die semasiologische Bedeutung des Lautes und eigentlich auch eines jeden phonetischen Elementes beruht darauf, daß jedes phonetische Element eines der Merkmale bildet, die das betreffende Wort von allen anderen ähnlichen Wörtern unterscheiden. Man identifiziert das gehörte oder gesprochene Wort mit eben diesem Worte (d. h. mit seiner Vorstellung) nur deshalb, weil zwischen dem wirklich gesprochenen Worte und seiner Vorstellung nicht zu große (bz. theoretisch genommen, keine) phonetische Unterschiede vorhanden sind. In MPKJ V 239 ff. habe ich gezeigt, daß dieses Verhältnis umgekehrt proportional ist. Ich habe a. a. O. diese Tatsache als das Gesetz der reproduzierenden und der reproduzierten Vorstellungen formuliert.

Wir können unterscheiden: 1) eine normale durchschnittliche semasiologische Bedeutung eines Lautes (z. B. in der XIII. Gruppe); 2) eine übernormale (die Gesetze I - IX); 3) eine subnormale (die Gesetze XIII u. XIV). Man kann auch von einer 4) extranormalen semasiologischen Bedeutung sprechen (XI. Gruppe).

Der oben formulierte Begriff der semasiologischen Bedeutung eines Lautes führt notwendig zum Begriff der Erkennbarkeit des Lautes. Je leichter der betreffende Laut erkennbar (als derselbe identifizierbar) ist, desto größer ist seine semasiologische Bedeutung.

Die Erkennbarkeit des Lautes ist wichtig: 1) für ihn selbst; 2) für das Wort, dessen Merkmal (Kennzeichen) er bildet. Es sind zwei Fälle möglich: 1) die Erkennbarkeit des Lautes steht im Einklang mit derjenigen des Wortes, d. h. je leichter der Laut zu erkennen ist, desto leichter erkennen wir auch das betreffende Wort (I—X und XII -- XIV); 2) oder aber es stehen die beiden genannten Erkennbarkeitswerte des Lautes im Widerspruch. In diesem Falle kann man a priori erwarten, daß die Erkennbarkeit für das Wort wichtiger ist, weil das letztere viel intensiver das menschliche Bewußtsein erregt als der Laut, der ja nur ein Bestandteil des Wortes ist (XI. Gruppe).

Die Erkennbarkeit des Lautes hängt von den Bedingungen ab, welche der Laut der identifizierenden Apperzeption darbietet.

Es assimiliert also immer derjenige Laut, welcher in der betreffenden Lautverbindung größere semasiologische Wichtigkeit besitzt oder, was im Grunde genommen dasselbe besagt, welcher leichter erkennbar ist, bzw. der Apperzeption des sprechenden Subjekts bessere Erkennbarkeitsbedingungen darbietet.

Die Klarheit der Apperzeption eines Lautes hängt in letzter Instanz von dem Willen des sprechenden Subjekts ab. Das bedeutet aber nicht, daß in der Sprache Willkür und Laune herrscht und keine Gesetze walten. Es wird doch niemand ohne Grund irgend einem Laute besondere Aufmerksamkeit schenken. Die Gründe oder die Bedingungen der größeren oder schwächeren Konzentration der Aufmerksamkeit auf verschiedenen Lauten sind konstant. Es werden also gewisse Laute oder Lautverbindungen stets klarer apperzipiert. Wir kommen also zu dem Schluß, daß die s. g. Ausnahmslosigkeit der Lautgesetze eine Folge davon ist, daß die Merkmale der Laute sowie die kombinatorischen Lautverbindungen etwas Beständiges bilden, kurz gesagt, daß die sprachlichen Ausdrucksmittel beständig sind. Zu demselben Schlusse ist der Verf. in einem anderen Zusammenhange gekommen (MPKJ V. 253), und zwar bei der Betrachtung gewisser fakultativer Dissimilationen und der großen Beständigkeit der Wortbildungselemente, bzw. des Worthabitus der Sprache im allgemeinen. Die Formulierung eines Assimilationsgesetzes (Lautgesetzes) besagt nichts Anderes, als daß die Bedingungen formuliert werden, welche die Apperzeptionsklarheit der Laute erhöhen. Der Verf. hat vierzehn solche Bedingungen gefunden; wer ein noch größeres Material in Betracht ziehen wird, findet deren vielleicht noch mehr. Mit Rücksicht auf diese Bedingungen der Apperzeptionsklarheit stellen sich die oben vorgeführten Gruppen folgendermaßen dar:

In der I. Gruppe verbraucht der assimilierende, d. h. der betonte Laut mehr nervös-schöpferische Kraft bei der Artikulation, mehr nervös-perzeptive beim Hören.

In den Gruppen II—V dauern die assimilierenden Laute länger, und es kann sich also die Aufmerksamkeit länger auf ihnen konzentrieren. Außerdem haben in der V. Gruppe der Öffnungsgrad der Mundhöhle und die Stimmfülle ihre Bedeutung.

In der VI. Gruppe wird derjenige Laut klarer apperzipiert, welcher mit denjenigen Teilen der Sprachorgane gebildet wird, welche bei der Lautbildung überhaupt eine größere Rolle spielen, oder bei welchem eine größere Muskelmasse tätig ist.

Die Apperzeptionsklarheit der assimilierenden Laute in der VII. Gruppe ist die Folge davon, daß sie aus Elementen bestehen, die der betreffenden Sprache besonders eigen und geläufig sind.

In der VIII. Gruppe lenkt die Gefühlsfrische der assimilierenden Laute die Aufmerksamkeit des redenden Subjekts auf die letzteren.

In der IX. Gruppe hat der assimilierende Laut durch seine Stellung in der Gruppe größere Klarheit als der assimilierte, welcher unter die Bewußtseinsschwelle sinkt.

X. Gruppe. Der nicht genügend unterdrückte Laut kann eine längere Zeit klarer apperzipiert werden als derjenige, welcher bekämpft wird.

XI. Gruppe. Der den Exponenten der semasiologischen Elemente bildende Laut ist wichtiger und leichter erkennbar, weil diese eine höhere Apperzeptionsklarheit besitzen als die phonetischen Elemente.

XIII. Gruppe. Der Laut, welcher eine schwächere empirische Grundlage hat, wird dunkler apperzipiert als derjenige, dem eine normale durchschnittliche empirische Grundlage eigen ist.

XIV. Gruppe. Der dissimilatorisch (oder anders) angegriffene Laut hat eine schwächere Apperzeptionsklarheit als der nicht bekämpfte.

Die unter das XII. Gesetz gestellten Fälle umfassen nur, was von anderem Standpunkte aus nicht gut erklärt werden kann. Dieses Gesetz (XII) beherrscht eigentlich das ganze Gebiet der Assimilation, indem es in jedem Falle bestimmt, ob die Assimilation progressiv oder regressiv vor sich geht. Die übrigen Assimilationsgesetze präzisieren nur die Bedingungen, in welchen das XII. Gesetz wirksam ist.

Alle Assimilationsgesetze kann man in zwei Gruppen einteilen:

A. I—VIII und XI—XIV, in denen die Assimilationsbewegung progressiv oder regressiv verläuft, je nachdem der induzierende Laut vorhergeht oder folgt;

B. die Gesetze IX und X, von denen das erste immer regressiv, das zweite immer progressiv ist, weil in der IX. Gruppe der assimilierende Laut immer nachfolgt, in der X. dagegen vorangeht.

Dem XII. Gesetze gemäß wird derjenige Laut assimiliert, der sich weniger zu verändern braucht, um sich dem anderen anzugleichen. Es handelt sich hier aber nicht um eine objektive, absolute, experimentell mit graphischer Methode zu bestimmende Veränderungsgröße, sondern lediglich um eine subjektive, von dem Sprechenden subjektiv wahrgenommene, d. h. die betreffende Veränderung kann, absolut genommen, 'größer' sein und dennoch subjektiv 'kleiner', falls der Sprechende seine Aufmerksamkeit auf den Laut nicht konzentriert, und umgekehrt. Der Verf. hat oben gezeigt, daß die assimilierenden Laute stets leichter erkennbar sind, weil sie stets bessere Erkennbarkeitsbedingungen für die Apperzeption darbieten als diejenigen Laute, welche assimiliert werden. Es ergibt sich daraus klar, daß eine, absolut genommen, vielleicht identische Veränderungsgröße bei dem assimilierenden Laute dennoch stets 'größer', bei dem assimilierten dagegen stets 'kleiner' wird. Man kann also behaupten, daß der assimilierte Laut deshalb der Assimilation unterliegt, weil er sich weniger zu verändern braucht, um das dem assimilierenden Laute eigentümliche oder ähnliche Timbre anzunehmen, und umgekehrt. Es waltet hier also ausnahmslos das oben schon genannte Gesetz der reproduzierenden und der reproduzierten Vorstellungen, das der Verf. für die Dissimilation in MPKJ V 339 formuliert hat. Das Gesetz besagt: Je größer die Veränderung in dem gehörten oder gesprochenen Sprachgebilde im Vergleich mit seiner Vorstellung ist, desto schwächer wird die grundsätzliche psychologische Einheit derselben empfunden, und umgekehrt. In dieser Tatsache liegt der Grund, warum von zwei oder mehr möglichen Veränderungen diejenige gewählt wird, welche weniger das betreffende Sprachgebilde (d. h. den Laut, das Wort, den Satz) verändert.

Grundsätzlich dieselbe Einteilung finden wir bei Grammont a. a. O. 18, 40, 79. Es gilt also alles oben Gesagte auch für die Dissimilation.

Vom Standpunkte der semasiologischen Bedeutung der Laute aus wird auch der s. g. spontane Lautwandel seinem Wesen nach erklärt. Denn, wenn wir z. B. behaupten, daß das indoeurop. $*a \Rightarrow$ ursl. o wurde, so behaupten wir nur mit anderen Worten, daß die Urslaven in dem ererbten indeur. $*a$ klarer die o -Elemente als die a - oder e -Elemente apperzipiert haben. Denn im indoeurop. a waren

doch sowohl die letzteren als auch die erstgenannten Elemente als unbewußte Bestandteile enthalten. Diese urslav. Verschiebung geschah infolge gewisser speziellsprachlicher Bedingungen, die wir jetzt zu nennen nicht imstande sind. Es sind aber Fälle vorhanden, wo wir das tun können. Der Verf. hat z. B. nachgewiesen, daß die s. g. spontane Entwicklung $t \Rightarrow u$ in den romanischen und slavischen Sprachen auf der klareren Apperzeption des Hinterzungenelementes des t als derjenigen des Vorderzungenelementes beruht. Das geschieht aber dem oben genannten II. und VIII. Assimilationsgesetze gemäß.

Der Standpunkt des Verf. wirft ein helles Licht auf die Rolle der anthropophonischen Elemente in der Sprachgeschichte. Es kommt ihnen keine selbständige, wesentliche Bedeutung zu, und wir müssen mit denselben nur deshalb rechnen, weil sie durch die kombinatorischen Verbindungen die Grade der Apperzeptionsklarheit der einzelnen Laute bestimmen, jedoch nicht ausschließlich (vgl. die Gesetze VIII, IX, XI, XIII).

Der Verf. muß noch seiner Vorgänger, denen er viel verdankt, gedenken. Bereits Meringer und Mayer¹⁾ haben den Begriff des Lautwertes eingeführt: 'die Laute sind ungleichwertig'. (z. B. S. 159 164 usw.).

M. Grammont hat in dem schon genannten Buche über die Dissimilation das ganze Material in 20 Gesetze gefaßt, welche er in drei Gruppen einteilt, die drei Gesetzen des Verfassers (dem I, II u. IX) entsprechen. Die Bewegung der Dissimilation hängt von der Kraft des Lautes ab, welche auf dem Akzente, der Anlehnung an einen anderen Laut und auf der klareren Apperzeption der folgenden Laute im Vergleich mit den vorhergehenden beruht.

A. Meillet MSL XII 14—34 hat seinen Vorgänger in manchen Punkten berichtigt. Da er aber nur die anthropophonischen Beobachtungen als Grundlage benutzt, hat er die theoretischen Schwierigkeiten nicht gelöst.

Van Ginneken a. a. O. 252 § 290 behauptet, daß die progressive Bewegung der Assimilation von der cerebralen Inertie abhängt. Vgl. oben.

¹⁾ Meringer-Mayer: Versprechen und Verlesen, (eine psychologisch-linguistische Studie) (Stuttgart 1895), dagegen bietet Meringer: Aus dem Leben der Sprache. Berlin 1908 nichts wesentlich Neues.

Brugmann ¹⁾ hat den schon bei Pott auftretenden Begriff 'horror aequi', Gleichlautsscheu entwickelt und von ihm das Wesen der Dissimilation abhängig gemacht.

Hoffentlich ist es dem Leser klar, worin der Fortschritt der vorliegenden Arbeit besteht. Der Verf. ist nicht in der von Brugmann eingeschlagenen Richtung gegangen. Es war für ihn klar, daß der Begriff 'horror aequi' bei der Dissimilation und der eventuelle 'amor aequi' bei der Assimilation — sich eher als schädlich denn als nützlich erweisen kann. Es ist vielmehr klar, daß Assimilation und Dissimilation zusammengehören und daß sie vielleicht die sichtbaren Resultate desselben Grundgesetzes sind. Es ist wahrscheinlich, daß das Verhältnis der beiden Erscheinungen (d. h. der Assimilation und der Dissimilation) dem Verhältnisse der Analogie zur grammatischen Hypostase gleich ist. Wo man Hypostase findet, dort ist auch immer Analogie wirksam und umgekehrt ²⁾. Dasselbe gilt auch für die Dissimilation und Assimilation. Wenn ich z. B. ein *a* dem *i* assimiliere (*ai* ⇒ *ei*), so mache ich das *a* dem *i* ähnlicher, gleichzeitig aber führe ich den *a*-Laut aus seinem *a*-Typus in den *e*-Typus über. Das Verhältnis zwischen Analogie und Hypostase normiert sehr gut das Relativgrößengesetz, welches Prof. Rozwadowski IF XXV 38–50 formuliert hat. Es ist wahrscheinlich, daß es auch für die Assimilation und Dissimilation Geltung hat. Das wird der Verf. aber in seiner zweiten Abhandlung über die Dissimilation zu beweisen suchen.

11. Posiedzenie Komisji do badania historyi sztuki w Polsce z dnia 23 czerwca 1911 r. (*Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 23 juin 1911*).

M. le comte Georges Mycielski donne quelques détails sur la carrière artistique de Thomas Dolabella, peintre de portraits et décorateur dont les travaux en Pologne sont très nombreux et très connus. Mais jusqu'ici on n'a guère étudié les débuts de cet artiste dans sa patrie, c'est-à-dire en Italie, avant son départ pour le Nord; et c'est cette lacune que se propose de combler M. Mycielski. Nous

¹⁾ Das Wesen der lautl. Dissimilation. — Vgl. oben.

²⁾ Vgl. dazu auch: Verfasser, *Poradnik językowy* XI (6) 84.

n'avons que de rares et brefs renseignements sur cette période de sa vie. L'ouvrage de Pelligrini „Tre Bellunesi in Polonia“ nous apprend seulement qu'il naquit en 1570. L'Histoire de la Peinture de Ridolfi rapporte que jeune encore — c'est-à-dire au commencement du XVII^e siècle — il quitta l'Italie, pour se fixer en Pologne, auprès de Sigismond III, à titre de peintre de la cour, et qu'il fit les portraits de la reine Constance et des enfants du roi. En ce qui concerne les travaux de Dolabella en Italie, Ridolfi raconte que Vassilachi, maître de notre artiste, fut chargé de peindre le plafond de l'église des Saints-Apôtres à Venise, et qu'il s'acquitta de cette mission, aidé de ses élèves. Ces peintures, détruites vers le milieu du XVII^e siècle, ne nous sont pas parvenues. Par contre, on possède au Palazzo Ducale, dans la „Sala del Senato“, une composition de Dolabella. C'est un plafond représentant le doge Cicogna (1585—1595) en adoration devant le Saint-Sacrement. S'il faut en juger d'après cet ouvrage, Dolabella s'écartait de la manière de son maître, froid décorateur en général, pour imiter Jacopo Tintoretto et les Bassano. Ses travaux ultérieurs, comme par exemple les peintures de l'église des Dominicains à Cracovie, ne font que confirmer cette observation. Le tableau vénitien dont nous venons de parler a pu être exécuté du vivant même du doge, c'est à dire vers 1595, à la veille du départ de Dolabella pour la Pologne. M. Mycielski communique à la Commission la photographie de cette peinture, ainsi que, pour permettre de comparer, celles de tableaux dus aux Vénitiens mentionnés ci-dessus.

M. Mieczyslaw Skrudlik donne lecture de son mémoire sur le Couvent des Capucins à Cracovie, sur les tableaux qui s'y trouvent, entre autres ceux de Pierre Dandini, peintre de Florence. Les Capucins arrivent à Cracovie en 1695. Aussitôt l'architecte Ceroni construit pour eux une église dont les travaux sont dirigés par Pelligrini, à partir de 1699. L'édifice est terminé en 1703. Il est d'aspect fort modeste: c'est une église style baroque, à une seule nef, avec trois chapelles latérales. Plus tard, de 1712 à 1719 on y ajouta la chapelle dite de Notre-Dame de Lorette. Au dessus du maître-autel on voit une „Annonciation“ de Pierre Dandini, don de Cosme III Médicis, grand duc de Toscane. Envoyé à Cracovie en 1701, ce tableau n'est que la copie de celui qui est conservé à la chapelle latérale de l'église des Serviti à Florence, et qui date du XIV^e siècle. Dandini s'est efforcé à conserver le ton archaïque de la scène;

mais la technique ne laissé pas d'accuser la fin du XVII-e siècle. Peu de temps après parvinrent aux Capucins quelques autres peintures de Pierre Dandini: un Crucifiement, un Saint-Antoine, un Saint Ga tan; ce dernier seul existe encore aujourd'hui. Pierre Dandini, peintre à la cour des Médicis, appartenait à une famille artistique connue; il mourut à Florence en 1712. Outre les tableaux de Dandini, on trouve encore à la Chapelle des Capucins, au-dessus des autels latéraux, un S. Antoine (acheté à Bologne). Un S. Joseph par Molitor orne la partie couronnant le maître-autel, et sur la porte du tabernacle, une tête du Christ ( cole allemande du XVI-e siècle). Dans les chambres dites d'amis on remarque les portraits des comtes Paul et Michel Sołtyk, par Lampi; enfin dans le réfectoire, un portrait de Jean III Sobieski, une copie de l'Annonciation qui surmonte le maître-autel, et une Nativité de Notre Seigneur de 1720.

Cette communication donne lieu à une discussion à laquelle prennent part MM. Tomkowicz, Mycielski et Pagaczewski. On fait ressortir l'analogie de la composition de cette Annonciation avec quelques „Annonciations“ célèbres: celle de Zamo  (Carlo Dolci), celle de Florence (Santissima Annunziata), celle de la cathédrale de Gniezno, celle enfin qui fait partie des collections du Cabinet d'archéologie à Cracovie.

Nakładem Akademii Umiej tno ci.

Pod redakcy 

Sekretarza Generalnego Bolesława Ulanowskiego.

Kraków. 1912. – Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarz dem J. Filipowskiego.

31 Stycznia 1912.

PUBLICATIONS DE L'ACADEMIE

1873 — 1902

Librairie de la Société anonyme polonaise

(Spółka wydawnicza polska)

à Cracovie.

Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof.« (*Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires*), in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 118 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog.« (*Classe de philologistes Séances et travaux*), in 8-vo, volumes II—XXXIII (vol. I épuisé). — 258 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof.« (*Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux*), in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XLII, (vol. I, II, XIV épuisés, 61 pl.) — 276 k.

»Sprawozdania komisji do badania historii sztuki w Polsce.« (*Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne*), in 4-to, vol. I—VI (115 planches, 1040 gravures dans le texte). — 77 k.

»Sprawozdania komisji językowej.« (*Comptes rendus de la Commission de linguistique*), in 8-vo, 5 volumes. — 27 k.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« (*Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne*), in 8-vo, 10 vol. — 57 k.

Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae atinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 4 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 4 k.
Vol. III, Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 6 k. Vol. IV, Nicolai Hussoviani Carmina, ed. J. Pelczar. 3 c. — Petri Roysii carmina ed. B. Kruczkiewicz. 12 k.

»Biblioteka pisarzy polskich.« (*Bibliothèque des auteurs polonais du XVI et XVII siècle*) in 8-vo, 41 livr. 51 k. 80 h.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantis, in 8-vo imp., 15 volumes. — 162 k.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. II, XII et XIV.—Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokulski et J. Szujski; A. Lewicki. 32 k. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 30 k. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 k. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 20 k. — Vol. XI, index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. 10 k. — Vol. XIII, Acta capitulorum (1408—1530) ed. B. Ulanowski. 10 k. — Vol. XV, Rationes curiae Vladislai Jagellonis et Hedvigis, ed. Piekosiński. 10 k.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 11 (I—IV, VI—VIII, X, XI, XV, XVI, XVII) volumes. — 162 k.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 6 k. — Vol. II, Chronicorum Bernardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 6 k. — Vol. III, Stephani Medeksa commentarii 1654 — 1668 ed. Seredyński. 6 k. — Vol. VII, X, XIV, XVII Annales Domus profess. sae S. J. Cracoviensis ed. Crotkowski. 14 k. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokolowski. 4 k. — Vol. XV, Analecta Romana, ed. J. Korzeniowski. 14 k. — Vol. XIV, Stanislai Temberski Annales 1647—1656, ed. V. Czermak. 6 k.

Collectanea ex archivo Collegii historici, in 8-vo, 8 vol. — 48 k.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 156 k.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wislocki 1546—1553. 10 k. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 20 k. —

Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis II. (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallicij) 1074—1683 ed. /Waliszewski. 30 k. — Vol. IV, IX (pars 1. et 2.) Card. Stanislaw Hosii epistolae 1525—1668 ed. Zakrzewski et Hipler. 30 k. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Vindobonensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 10 k. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1. et 2.), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 40 k. Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinenensis ed. Kluczycki. 10 c. — Vol. XI Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 6 k.

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—VI. — 102 k.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Cracoviensis inde ab anno MCCCCLXIX, ed. W. Wisłocki. T. I, in 8-vo. — 15 k.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« *Anciens monuments du droit polonais* in 4-to, vol. II—X. — 72 k.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 12 k. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heymann. 6 k. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 12 k. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 16 k. — Vol. IX, Acta iudicij feodalis superioris in castro Golez 1405—1546. Acta iudicij criminalis Muszyensis 1647—1765. 6 k. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2 k.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 8 k.

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« (*Mémoires*), in 4-to, 17 volumes (II—XVIII, 178 planches, vol. I. épuisé). — 170 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« (*Séances et travaux*), in 8-vo, 41 vol. (319 planches). — 376 k.

»Sprawozdania komisji fizyograficznej.« (*Comptes rendus de la Commission de physiographie*), in 8-vo, 35 volumes (III, VI—XXXIII, 67 planches, vol. I, II, IV, V. épuisés). — 274 k. 50 h.

»Atlas geologiczny Galicyi.« (*Atlas géologique de la Galicie*), in fol., 12 livraisons (64 planches) (à suivre). — 114 k. 80 h.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« (*Comptes rendus de la Commission d'anthropologie*), in 8-vo, 18 vol. II—XVIII (100 pl., vol. I épuisé). — 125 k.

»Materiały antropologiczno-archeologiczne i etnograficzne.« (*Matériaux anthropologiques, archéologiques et ethnographiques*), in 8-vo, vol. I—V, (44 planches, 10 cartes et 106 gravures). — 32 k.

»Świętek J., »Lud nadrabski, od Gdowa po Bochnię.« (*Les populations riveraines de la Raba en Galicie*), in 8-vo, 1894. — 8 k. Górski K., »Historia piechoty polskiej« (*Histoire de l'infanterie polonaise*), in 8-vo, 1893. — 5 k. 20 h. »Historia jazdy polskiej« (*Histoire de la cavalerie polonaise*), in 8-vo, 1894. — 7 k. Balzer O., »Genealogia Piastów.« (*Généalogie des Piasts*), in 4-to, 1896. — 20 k. Finkel L., »Bibliografia historii polskiej.« (*Bibliographie de l'histoire de Pologne*) in 8-vo, vol. I et II p. 1—2, 1891—6. — 15 k. 60 h. Dickstein S., »Hoëne Wroński, jego życie i dzieła.« (*Hoëne Wroński, sa vie et ses oeuvres*), lex. 8-vo, 1896. — 8 k. Federowski M., »Lud białoruski.« (*L'Ethnographie de la Russie Blanche*), in 8-vo, vol. I—II. 1897. 13. k.

»Rocznik Akademii.« *Annuaire de l'Académie*. II 10-0, 1874—1898 25 vol. 1873 épuisé) — 33 k. 60 h.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« *Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888*. 8-vo, 1880. — 4 k.